

S4. Analyser et interpréter un texte – Vers le commentaire

Corrigé

Le roman *Trois femmes puissantes* de Marie Ndiaye a reçu le prix Goncourt en 2009. Ce roman est construit comme un triptyque et développe trois portraits de femmes, d'origine africaine : Norah, Fanta et Khady. L'extrait que nous allons étudier se situe à la toute fin du roman. L'héroïne, jeune veuve exclue par sa belle-famille, tente, après un long et douloureux périple depuis l'Afrique, de franchir l'ultime frontière qui la sépare de l'Europe.

1. Lecture du texte dans le manuel Anthologie littéraire, à la page 380.
2. Quelles sont vos premières impressions de lecture ?
3. Essayez de formuler une question qui vous permettrait de cerner et d'approfondir les enjeux du texte.
4. Essayez maintenant d'interpréter des procédés d'écriture au fur et à mesure du texte (tableau ci-dessous).
5. A la lecture de vos interprétations et de ce que souhaitez souligner dans votre lecture du texte, reformulez votre problématique.
6. Organisez une réponse à votre problématique en plusieurs parties (plan du commentaire)

Ils arrivèrent enfin dans une zone déserte éclairée de lumières blanches comme un éclat lunaire porté à incandescence, et Khady aperçut le grillage dont ils parlaient tous.

Et des chiens se mirent à gueuler comme ils progressaient toujours et des claquements rebondirent dans le ciel et Khady entendit : Ils tirent en l'air, énoncé d'une voix que l'anxiété rendait stridente, inégale, puis la même voix peut-être lança le cri convenu, une seule interjection, et tout le monde se mit à courir vers l'avant.

- **Champ lexical de la lumière** (« éclairée », « lumières blanches », « éclat lunaire », incandescence ») : étrangeté de la scène renforcée par l'emploi de la comparaison ;
- « Ils arrivèrent enfin », « le grillage dont ils parlaient tous » : lieu unique convoité par la foule : nous sommes à l'acmé de l'action.
- **Nom du personnage isolé dans le groupe. Point de vue (ou focalisation) interne** : « et Khady aperçut ».
- **Après le sens de la vue, le sens de l'ouïe est sollicité** : « des chiens se mirent à gueuler », « claquements », « et Khady entendit », « stridente », « le cri » : le lecteur est plongé dans la scène, s'identifie aux sensations du personnage ;
- **Une seule phrase constituée de plusieurs propositions. La présence marquée de la coordination avec la conjonction de coordination « et » crée ici une polysyndète** : rythme haletant qui épouse la course du groupe

Elle courait aussi, la bouche ouverte mais incapable d'inspirer, les yeux fixes, la gorge bloquée, et déjà le grillage était là et elle y appuyait son échelle, et la voilà qui montait barreau après barreau jusqu'à ce que, le dernier degré atteint, elle agrippât le grillage.

Et elle pouvait entendre autour d'elle les balles claquer et des cris de douleur et d'effroi, ne sachant pas si elle criait également ou si c'était les martèlements du sang dans son crâne qui l'enveloppaient de cette plainte continue, et elle voulait monter encore et se rappelait qu'un garçon lui avait dit qu'il ne fallait jamais, jamais, s'arrêter de monter avant d'avoir gagné le haut du grillage, mais les barbelés arrachaient la peau de ses mains et de ses pieds et elle pouvait maintenant s'entendre hurler et sentir le sang couler sur ses bras, ses épaules, se disant jamais s'arrêter de monter, jamais, répétant les mots sans plus les comprendre et puis abandonnant, lâchant prise, tombant en arrière avec douceur et pensant alors que le propre de Khady Demba, moins qu'un souffle, à peine un mouvement de l'air, était certainement de ne pas toucher terre, de flotter éternelle, inestimable, trop volatile pour s'écraser jamais, dans la clarté aveuglante et glaciale des projecteurs.

(« ils progressaient toujours » / « tout le monde se mit à courir vers l'avant ») ;

- Présence du danger : « des chiens se mirent à gueuler », « claquements », « ils tirent », « anxiété » ;
- Incompréhension du personnage qui ne parvient pas à identifier tous les codes de la scène, à part « le cri convenu ». Elle confond les tirs avec des « claquements » et a des difficultés à reconnaître les voix autour d'elle : « la même voix peut-être ».
- L'action se resserre sur le personnage et sur ses sensations. La syntaxe marque le rythme effréné de la course (« courait », « incapable d'inspirer », « gorge bloquée ») ;
- Marqueurs temporels et spatiaux qui soulignent la rapidité de l'action : « déjà le grillage était là », « et la voilà », « jusqu'à ce que le dernier barreau atteint » ;
- Allitération en « r » qui souligne l'ascension de Khady : « qui montait barreau après barreau jusqu'à ce que, le dernier degré atteint, elle agrippât le grillage ».
- Une seule phrase marquée par la polysyndète : la syntaxe épouse le rythme de la course ;
- Assonance en « é » qui met en exergue la détermination et l'ascension ;
- Seule la volonté de Khady lui permet d'avancer puis de monter en haut de l'échelle. Sa détermination provient d'un souvenir, celui d'un garçon qui *lui avait dit qu'il ne fallait jamais, jamais s'arrêter de monter avant d'avoir gagné le haut du grillage*. Ce garçon est Lamine, un autre migrant qui au début prenait soin d'elle mais qui l'a ensuite laissée se prostituer pour gagner de l'argent, qu'il a fini par lui voler.
- Champ lexical de la violence qui transforme la course en scène d'horreur : « les balles claquer », « cris de douleur et d'effroi », « criait », « plainte continue », « arrachaient la peau », « s'entendre hurler », « sentir le sang couler sur ses bras »,
- La narratrice ne se contente pas de mettre en scène la mort de Khady. Elle nous laisse deviner d'autres morts, avec les *balles* qui claquent et

C'est moi Khady Demba, songeait-elle encore à l'instant où son crâne heurta le sol et où, les yeux grands ouverts, elle voyait planer lentement par-dessus le grillage un oiseau aux longues ailes grises – c'est moi, Khady Demba, songeait-elle dans l'éblouissement de cette révélation, sachant qu'elle était cet oiseau et que l'oiseau le savait.

des cris de douleur et d'effroi. C'est face à la tragédie des migrants que nous place Marie Ndiaye ;

- Rien n'arrête Khady dans ce qui devient une ascension vers la liberté : elle parvient à surmonter la douleur qui s'empare d'elle et à continuer de monter ;
- Lutte du personnage contre sa souffrance exprimée par un discours interne : répétition du verbe « monter », qui se transforme en obsession : « voulait monter encore », « il ne fallait jamais s'arrêter de monter » ;
- Point de vue interne qui montre la confusion du personnage et son combat ;
- Assonance en « an » qui met en valeur l'abandon (« abandonnant », « lâchant prise », « tombant ») ;
- La chute s'apparente alors au vol d'un oiseau ou à celui d'un ange : « avec douceur », « moins qu'un souffle, à peine un mouvement de l'air », « de flotter éternelle », « trop volatile »
- Le personnage semble alors quitter la réalité : « ne pas toucher terre », « flotter éternelle », très loin du décor froid de cette chute : « clarté aveuglante et glaciale » ;
- Les adjectifs *inestimable*, *éternelle* et *volatile* (l. 26) renvoient à l'âme de Khady, une âme que ne peuvent lui dénier ceux qui lui tirent dessus, et qui l'empêchent de passer ;
- Le personnage s'exprime alors la parole à la 1^{re} personne : « C'est moi Khady Demba » et affirme son identité au moment même où elle la perd ;
- La mort exprimée par une proposition subordonnée relative (« où son crâne heurta le sol ») est métaphorisée également par l'image fantastique de l'oiseau qui s'envole (« elle voyait planer lentement par-dessus le grillage un oiseau aux longues ailes grises ») ;
- Le texte se termine sur un chiasme « sachant qu'elle était cet oiseau et que l'oiseau le savait » met en place le parallèle entre l'âme de Khady et celle de l'oiseau. La lumière prend alors une lueur positive, loin des projecteurs du grillage : « dans l'éblouissement de cette révélation ». Paradoxalement, la mort conduit le personnage vers une liberté à laquelle il n'a pas pu accéder sur terre, ce qui rend ce dénouement en partie heureux.

Maria Ndiaye rappelle ici son engagement dans l'excipit de son roman *Trois femmes puissantes*. Khady ne peut être réduite aux figures de la veuve, de la prostituée ou de la migrante, elle est un être humain avant tout. Grâce à la focalisation interne, nous partageons ses souffrances, nous ressentons ce qu'elle ressent. Cela provoque certes la terreur et la pitié mais cela peut aussi provoquer une certaine révolte contre une société prête à tuer des êtres humains pour les empêcher de franchir les frontières. On ne voit pas les ennemis des migrants. Ils sont pourtant présents dès le début de l'extrait : ce sont eux qui projettent les « *lumières blanches* » sur le grillage, ce qui leur permet de voir qui tente de le franchir. Ils sont précédés sur le terrain par les aboiements de leurs chiens qui signalent la présence des migrants. On apprend ensuite qu'ils « *tirent en l'air* » pour impressionner les migrants et les pousser à faire demi-tour, ce qu'ils se refusent à faire. Ces derniers se sont déplacés en masse pour être sûrs que certains d'entre eux parviennent au but ; un « *cri* » a été « *convenu* » pour que tous se précipitent en même temps vers le grillage. C'est alors qu'on leur tire dessus. Ce dénouement permet donc, à partir de l'histoire singulière de Khady, de dénoncer la violence vécue par les migrants. La vision du monde véhiculée par l'extrait est alors à la fois tragique et merveilleuse. Tragique, elle l'est en ce que nous vivons dans un monde qui dénie toute identité aux migrants ; merveilleuse, elle l'est tout autant car on mesure la puissance de l'âme de Khady, capable de transfigurer un dénouement tragique en dénouement merveilleux au terme duquel elle prend son envol vers la liberté.